

Supplément au SOP n° 251, septembre-octobre 2000

**LE RÔLE DE LA DIASPORA RUSSE DANS LA
FORMATION DE LA CONSCIENCE THÉOLOGIQUE
ORTHODOXE CONTEMPORAINE**

Communication de Christos YANNARAS,
professeur à l'École des sciences politiques d'Athènes,
présentée au 7ème colloque œcuménique international
de spiritualité

(Bose, Italie, 15-18 septembre 1999)

Document 251.A

LE RÔLE DE LA DIASPORA RUSSE DANS LA FORMATION DE LA CONSCIENCE THÉOLOGIQUE ORTHODOXE CONTEMPORAINE

Il me faut traiter d'un sujet énorme en quelques minutes, un sujet qui exigerait la rédaction d'un gros volume, dont je ne pourrais, à vrai dire, que vous présenter la table des matières. De plus, je ne suis pas historien et ne suis donc pas en mesure de vous préciser le rôle de la diaspora russe d'un point de vue historique. Je ne puis donc que partager avec vous mon point de vue personnel, vous dire comment je vois et comment je reçois la présence de la théologie de la diaspora russe dans notre vie ecclésiale d'aujourd'hui.

À mes yeux, elle apparaît dans notre siècle comme une surprise. Personne ne pouvait attendre cet événement dans la vie ecclésiale des Églises orthodoxes de notre siècle. L'expression du père Florovsky que « la théologie orthodoxe s'est trouvée jusqu'il y a peu en captivité babylonienne » est bien acceptée aujourd'hui par tout le monde. Mais je ne sais pas ce que signifie exactement cette expression pour chacun de nous.

Pour moi, cette expression signifie que, entre la théologie orthodoxe précédente et la théologie manifestée par la diaspora russe n'existe ni une différence d'idées, ni une différence de langage ou de niveau scientifique, mais la différence décrite par saint Paul dans sa phrase : « Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais en enfant, je résonnais en enfant ; lorsque je suis devenu adulte, j'ai aboli ce qui était de l'enfant. »

À mes yeux, il s'agit d'une différence de maturité spirituelle ou, je préfère ce terme, de maturité humaine. Il faut en effet beaucoup de maturité pour comprendre la différence de langage théologique, de témoignage théologique que présente la diaspora russe par rapport au langage et au témoignage de la théologie précédente.

La vraie expérience ecclésiale et la « religiosité individualiste »

Ce miracle de la grâce de Dieu, de quoi surgit-il ? Je ne sais pas. Bien sûr, on parle beaucoup d'un certain cosmogonisme dans la Russie du XIXe siècle. Mais je ne peux pas, personnellement, discerner les racines concrètes de cette surprise que représente la diaspora russe.

Bien sûr, nous avons le précédent de la présence de Dostoïevski dans la vie russe. C'est un autre scandale, si vous voulez, la façon dont nous recevons le témoignage de Dostoïevski. Tout le monde parle de Dostoïevski, mais je ne sais pas si nous avons bien approfondi son témoignage ecclésial, son témoignage théologique. À mes yeux, je parle très personnellement, Dostoïevski et saint Grégoire Palamas sont les deux seuls témoins d'une théologie qui intervient dans la réalité historique. J'oserais dire que les Églises orthodoxes, après le septième Concile

œcuménique, n'interviennent plus dans la réalité historique. Il semble qu'elles soient décidées à sortir de l'histoire; des événements historiques, comme le Schisme, la Réforme, la civilisation dite des Lumières, le nihilisme moderne, l'agnosticisme moderne sont des problèmes que l'Église orthodoxe n'a jamais touchés au niveau de la responsabilité pastorale. Le fidèle de l'Église orthodoxe n'a pas un guide pour discerner ce qui est réel, par rapport à ce qui est imaginaire. Nous n'avons pas de conseil pour nous guider, je répète, au niveau de la responsabilité pastorale, dans un monde dominé par la mort, dominé par cette confusion entre le réel et l'imaginaire.

Je crois que la diaspora russe nous a beaucoup aidés, après saint Grégoire Palamas, après Dostoïevski. C'est la diaspora russe qui nous a aidés à discerner la vraie expérience ecclésiale, par rapport à ce que nous appellerons une « religiosité individualiste ». À mon avis, le plus grand danger pour la vie dans l'Église, c'est la « religiosation » de cette vie. Dans l'événement de l'Église, dans l'événement eucharistique ecclésial, nous sommes invités à changer notre mode d'existence, de passer du mode d'existence de l'individu naturel au mode d'existence de la relation d'amour selon le prototype trinitaire de la vie qui ne connaît pas la mort. Il faut dépasser l'individualisme. Tout ce qui est individuel est la mort dans l'Église. Tout ce qui est relation, amour, éros, c'est la vie, la vie qui ne connaît pas la corruption de la mort. Or la « religiosation » de l'Église représente précisément l'acceptation de la mort comme principe de la vie ecclésiale.

Pour distinguer la théologie de la diaspora de la théologie qui l'a précédée, on parle, par rapport à cette dernière, d'académisme. Que représente exactement cet académisme ? Des convictions, des élaborations intellectuelles bien vagues qui nous fortifient dans notre certitude individuelle que nous possédons la vérité. Nous parlons aussi d'un certain piétisme, qui nous offre la satisfaction des vertus individuelles, de la piété individuelle. C'est-à-dire la certitude de la mort. Bien sûr, la diaspora russe nous a libérés du rationalisme. Mais elle l'a fait à travers un témoignage d'expérience ecclésiale. La pratique de la vie ecclésiale n'est pas une exaltation sentimentale. Ce n'est pas une satisfaction psychologique, mais c'est une ascèse comme événement communautaire.

Une théologie pour vaincre la mort par la mort

Je pourrais dire que la théologie de la diaspora russe, à mes yeux toujours, répond à la question : comment peut-on vaincre la mort par la mort ? Nous chantons dans l'Église orthodoxe que le Christ, par sa résurrection, par sa mort, a vaincu la mort. C'est l'axe de notre espoir ecclésial. Mais on n'en tire pas de conséquences concrètes ! Je crois que nous avons besoin d'une théologie qui réponde à cette question concrète : comment peut-on, non pas au niveau des sentiments ou de la psychologie, mais réellement, vaincre la mort par la mort ?

Je voudrais souligner quatre axes de cette théologie dont témoigne et que représente la diaspora russe.

1) Premier axe : l'apophatisme. Cela signifie que la vérité n'est jamais épuisée par sa formulation linguistique. Il y a toujours une distance entre la formulation et l'expérience. C'est celle-ci qui représente la vraie connaissance. Il y a toujours une distance, si vous voulez, entre le signifié et le signifiant. Si on identifie la vérité avec le

signifiant, avec la connaissance, la compréhension du signifiant, on arrive à des convictions individuelles, c'est-à-dire aux antipodes de la vraie vie, du vrai vécu de la vérité ecclésiale.

2) Deuxième axe : la distinction de l'essence et de la personne. Cette distinction nous a montré que la réalité de la personne est libre de toute prescription, si vous voulez, d'une essence déjà donnée. Au fond, cette distinction essence/personne représente en réalité une vraie réponse. À l'origine de l'existence, y a-t-il la nécessité ou la liberté ? Si Dieu est d'abord une essence divine, c'est-à-dire si Dieu est conditionné par son essence divine, Dieu ne peut pas être autre chose que ce qu'il est. Mais si Dieu est tout d'abord une personne, la personne du Père qui hypostasie son être à travers la naissance du Fils et la procession du Saint-Esprit, alors à l'origine du fait existentiel, c'est la liberté d'une personne, c'est l'amour d'une personne et non pas une nécessité, comme Platon la voudrait ou comme la philosophie la décrit.

3) Troisième axe : la distinction entre nature et énergie. On a beaucoup écrit, on a beaucoup développé cet axe de la théologie de la diaspora, cet axe de la théologie ecclésiale, patristique. Mais il faut pointer l'essentiel : à travers cette distinction nous pouvons affronter la réalité de la *theosis* de l'homme, de la déification de l'homme ; étant donné que l'homme est un être créé, étant donné que nous refusons la fameuse distinction cartésienne *res extensa / res cogitans*, ou la distinction de Platon entre l'esprit comme élément essentiel de l'existence de l'homme et le corps comme aspect matériel, charnel. L'Église a refusé toutes ces distinctions. Elle a toujours considéré l'existence humaine comme une existence créée, matérielle. Même nos énergies dites psychiques sont des énergies qui sont créées, matérielles, en fin de compte.

Mais l'homme est doué de la possibilité, du charisme qui réalise, à travers ces énergies naturelles (créées) une relation avec la personne de Dieu. La relation, dans la pensée patristique, et dans la pensée de la diaspora russe, prend un caractère ontologique : la relation comme amour, comme dépassement de soi-même devient un fait existentiel (comme le répète plusieurs fois Maxime le Confesseur). Alors nous ne sommes plus du tout choqués par tous les éléments récents que nous apporte la neurophysiologie, selon lesquels tout dépend du cerveau humain ou de la théorie de l'évolution.

Cela représente pour beaucoup de monde une menace pour la spiritualité, ou pour l'aspect spirituel de l'existence humaine. Étant donné que le réalisme de l'expérience ecclésiale insiste sur la réalité de la relation, nous pouvons concevoir l'existence par la relation et non pas par la nature. Et cette possibilité représente vraiment la vie éternelle, la vie libre de toute condition naturelle créée.

4) Quatrième axe : l'identification de l'Église avec l'événement de l'eucharistie. Cela nous a montré que l'Église n'est pas une idéologie internationale, n'est pas une morale internationale, n'est pas une institution qui a besoin d'un certain pouvoir pour dominer la société. Non : l'Église, c'est l'assemblée eucharistique qui réalise un autre mode d'existence, qui réalise l'existence comme amour, qui réalise le prototype trinitaire de l'existence.

Un nouveau langage piétiste ?

Bien sûr, j'ai souvent peur que, après la diaspora russe, nous ayons fait de son langage lui-même, de cette surprise, de la révélation qu'est ce don de Dieu offert par la diaspora russe, j'ai souvent peur, dis-je, que nous en ayons fait, aujourd'hui, une nouvelle théologie académique, un nouveau langage piétiste et, au bout du compte, individualiste. On parle beaucoup, on parle trop, de la déification de l'homme, de l'illumination du cœur, de la prière de Jésus, de tout cela. C'est-à-dire qu'on parle trop de choses au sujet desquelles il eût fallu garder le silence, le silence le plus strict, parce que là s'impose la priorité de l'expérience.

On ne peut pas parler de tout cela : on risque d'objectiver la vie, de faire de la vie des schémas qu'on possède, avec la certitude de notre nature individualiste. Mais quand même, le problème du réalisme théologique que la diaspora russe nous a montré se pose aujourd'hui aussi avec acuité. Si nous voulons continuer dans la même tradition, dans la voie que la diaspora russe nous a montrée, il faut travailler sérieusement sur les défis que l'époque moderne nous pose, nous donne, nous montre aujourd'hui.

Permettez-moi deux ou trois exemples qui me touchent profondément. Par exemple, comment peut-on concilier l'ecclésiologie eucharistique, ce que nous espérons toucher, palper, dans l'eucharistie comme Église *catholique* (où le terme catholique signifie la catholicité de la vie, de l'existence, la plénitude de l'existence, la plénitude de la vie qui peut vaincre la mort) avec cette absolutisation de l'autocéphalie qui règne dans la réalité historique des Églises orthodoxes ?

Cette priorité du nationalisme, qui a transformé les Églises en institutions dans chaque pays orthodoxe ! Voilà le défi qui reste en suspens pour la conscience orthodoxe. Nous n'avons jamais affronté le grand problème de la réalité des États-nations, que la modernité nous a posé. Que signifie État-nation pour la conscience ecclésiale (je ne dis pas orthodoxe) ? Excusez-moi, mais quelquefois j'ai l'impression que nous avons fait de notre vie ecclésiale orthodoxe un orthodoxisme idéologique et piétiste qui ne correspond en rien à la réalité ecclésiale orthodoxe.

Une Église qui ne produit pas une nouvelle culture est une Église morte

Un deuxième exemple. Si l'Église est un autre mode d'existence, un autre mode de relations entre nous comme frères, une métamorphose de l'événement social, comment pouvons-nous parler d'une Église orthodoxe qui soit « catholique », si cette Église ne produit pas une nouvelle culture ? Comment peut-on parler d'Église, si l'Église se marginalise, et ne s'occupe que de la satisfaction de nos besoins psychologiques, métaphysiques, piétistes, etc., une Église qui ne produit pas de réponses réelles au niveau de notre vie quotidienne ? Excusez-moi, c'est une Église morte. C'est une religion, et non pas une Église.

Alors je crois que c'est un défi que nous devons affronter, avec les critères que la diaspora russe nous a transmis. Ce n'est pas possible : aujourd'hui nous n'avons aucune expression culturelle, même en ce qui concerne nos besoins liturgiques. Nous faisons des copies du passé. Bien sûr, ce passé, c'est un témoignage, une

manifestation de l'expérience ecclésiale. Mais si on fait seulement des copies, si on imite le passé, on ne produit pas la vie. On reste sur l'imitation, avec la satisfaction d'être fidèles à la lettre du passé.

Voilà donc deux défis, que je voulais vous présenter à titre d'exemples qui illustrent le besoin de mettre en valeur ce trésor que nous avons reçu de la diaspora russe. Je vous ai dit que j'allais parler très personnellement. Je fais sans doute beaucoup de fautes, mais je voulais partager cette expérience avec vous. Veuillez donc accepter ce témoignage personnel qui est celui de ma propre expérience d'une rencontre avec la théologie de la diaspora russe. Cela a vraiment été un don de Dieu, une révélation. Je crois que pour beaucoup d'entre vous, c'est la même chose : vous pouvez témoigner de la même expérience. Il faut rendre grâce à Dieu de nous avoir fait vivre dans ce siècle où le don de la diaspora russe nous a été offert.

(Texte établi à partir d'un enregistrement et non revu par l'auteur. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Directeur de la publication : Père Michel EVDOKIMOV

Abonnement annuel

Rédaction : Jean-Claude POLET, Serge TCHÉKAN,
Jean TCHÉKAN

SOP mensuel SOP + Suppléments

Réalisation : Nathalie TCHÉKAN

France	215 F	430 F
Autres pays	240 F	550 F

Commission paritaire : 56935
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P.: 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
